

## Un pont entre naissance et mourance

Tout comme les parents ont besoin d'une préparation à l'accouchement pour faciliter la naissance de leur enfant, et générer en eux-mêmes un nouveau regard sur sa venue, plus tard, ce sont les enfants qui ont à être préparés à un autre „accouchement“, la mort de leurs parents - là aussi pour leur faciliter le passage au lieu de l'entraver - et accéder à un nouveau regard sur leur départ.

Car chaque enfant a été accompagné à sa naissance et il est naturel qu'à son tour, de par une immense dette d'amour, il accompagne ses parents au moment de leur mort - ultime possibilité, tant pour celui qui part que celui qui reste, de dire leurs derniers „je t'aime“.

C'est pourquoi l'accompagnement des personnes en fin de vie qui aujourd'hui est fait par des étrangers à la famille - et c'est nécessaire, faute de mieux - devra demain être assumé par les proches.

Le but de l'aide extérieure sera alors d'aider la famille à vivre cette chaleur du cœur, et surtout à atteindre cette neutralité émotionnelle dont le mourant a tant besoin. Car bien souvent il doit, outre les épreuves de la mort, subir le désarroi, la fuite et le mensonge des siens.

Il s'agira alors pour les proches de comprendre quels sont les enjeux pour le mourant pour pouvoir l'accompagner à chaque étape en se mettant en résonance avec son expérience intérieure. Lorsqu'il en sera au „bilan de sa vie“ par exemple, ils feront pour eux-mêmes le bilan de tout ce qui s'achève, et en particulier de leur relation avec le mourant. Et s'ils parviennent à poser un acte - de pardon, par exemple - qui les apaise, ils faciliteront son épreuve. Cet accompagnement si intérieur leur permettra de sentir combien cette expérience va servir leur vie. Et n'est-il pas primordial pour ceux qui partent de savoir qu'ils nous sont utiles?

Lydia Müller

Congrès Européen des Soins Palliatifs, Genève sept.2000